

et j'en dis ici d'un seul mot plus qu'il n'en faut dire. Avant d'être italienne, cette manière de concevoir l'amour avait d'abord été française, dans nos romans de la *Table Ronde* ; et pour être juste ce n'est qu'à l'école de Villon et de Marot qu'il convient d'opposer l'inspiration de Maurice Scève.

Le grand danger que court la poésie symbolique, c'est de tomber dans l'obscurité, et je dois reconnaître que l'auteur de *Délie* n'y a point échappé.

*Et l'influence et l'aspect de tes yeux  
Durent toujours sans révolution,  
Plus fixément que les pôles des Cieux.  
Car eux, tendans à dissolution,  
Ne veulent voir que ma confusion  
Afin qu'en moi mon bien tu n'accomplisses,  
Mais que par mort, malheur, et leurs complices,  
Je suive enfin à mon extrême mal  
Ce roi d'Ecosse avec ses trois Eclipses  
Spirans encore cet An embolismal...*

Encore celui-là n'est-il point le plus alambiqué ni le plus énigmatique de ses 449 dizains : il n'en est que le plus astronomique ! Mais en voici déjà d'un autre genre :

*Ta beauté fut premier et doux tyran  
Qui m'arresta très violement ;  
Ta grâce après peu à peu m'attirant  
M'endormit tout en son enchantement ;  
.....  
Mais ta vertu par sa haute puissance,  
M'éveilla las du sommeil paresseux  
Auquel amour, par aveugle ignorance,  
M'épouvantait de maint songe angoisseux.*